

connaissance que les Lyonnais ont eue de Jésus-Christ, probablement avant sa passion. L'odyssée de saint Paul, dans notre canton, tient encore plus de l'imagination et de l'in-vraisemblable (1). Le Docteur des gentils, on l'affirme, fut médiocrement enchanté de la réception qui l'accueillit, il bâtit néanmoins deux oratoires, le plus magnifique en l'honneur de la Sainte Vierge, qui vivait encore à Jérusalem. Mais n'aboutissant pas aux conversions qu'il désirait, il secoua sur la cité la poussière de ses sandales, et courut à d'autres conquêtes. Le châtement ne tarda pas et l'incendie qui consuma Lugdunum, en une nuit, expia l'indocilité de ses habitants. Paul visita après l'Île-Barbe, en remontant la Saône, et le site lui sembla agréable : il confia à Longin, le soldat romain qui avait d'un coup de lance percé la poitrine du Sauveur crucifié, le soin d'y bâtir un monastère ; il lui remit la garde de précieuses reliques, en particulier le corps de sainte Anne et le vase qui avait servi à la consécration de la dernière Cène. Continuant son exploration et, séduit par le paysage, il s'arrête à Anse ; sans y dresser sa tente, il donne au moins son nom à ce lieu enchanteur ; *Asa Pauli* s'honorera d'être sa filleule et sa conquête. On

---

(1) M. Steyert n'a peut-être pas oublié une homérique discussion qu'il engagea à ce sujet, avec un journaliste dont le tempérament méridional était insuffisamment servi par une érudition difficile à classer. La chose remonte à l'année 1863 et plusieurs numéros de la *Revue du Lyonnais* conservent les preuves du conflit. M. Adrien Péladan, fondateur d'une *Semaine religieuse* laïque, avait voulu débiter par un coup de maître, en nous révélant des titres que notre insouciance avait laissés périr. Il fut repris et ses textes corrigés de maîtresse façon. En réponse, à défaut de bonnes raisons, il versa sur la tête de son contradicteur une hottée d'injures ; il prit surtout plaisir, croyant l'achever par ce coup, à l'appeler « le paléographe ! »